

Pb1 – Le mythe d'Er conclut le dialogue philosophique de *La République* d'une manière qui pourrait paraître paradoxale, puisqu'au début du même livre X, Platon a réitéré sa condamnation des poètes et les a exclus de la cité idéale dont il vient de poser les bases. Et pourtant, c'est à un mythe d'apparence poétique qu'il confie le soin de conclure. On peut justifier ce paradoxe en supposant que Platon compte s'approprier le pouvoir de séduction et de persuasion du MYTHOS, mais en en modifiant radicalement le fond et l'intention, pour rendre plus accessible un LOGOS philosophique.

Pb2 – En grand connaisseur d'Homère, comme tous les jeunes gens éduqués de son époque, Platon a manifestement en mémoire la référence eschatologique de la Nekyia du chant XI de *l'Odyssée*, mais son texte témoigne d'une évolution majeure des croyances de son temps en ce qui concerne les représentations de l'au-delà (cf diaporama de présentation sur *Méditerranées*) ; par ailleurs, le sort qu'il réserve à deux des protagonistes de la Nekyia, Ajax et Ulysse, permet d'étudier comment il réinvestit la tradition dans un sens tout à fait original et proprement philosophique.

I/ LE MYTHE D'ER : UN MYTHE PHILOSOPHIQUE, À LA FOIS MYTHOS ET LOGOS

A/ Une forme prosaïque, NI poétique NI philosophique

1/ Alors que les principaux mythes ont été produits par des poètes épiques comme Homère ou didactiques comme Hésiode (en hexamètres dactyliques), lyriques comme Pindare ou tragiques (en vers lyriques complexes), le texte de Platon se présente en **prose**, sans souci d'une forme musicale (pas de recherches rythmiques ou phonétiques particulières, condamnées parce qu'elles imitent les formes sensibles, qui ne sont elles-mêmes que de pâles répliques des Idées : ces effets musicaux sont donc une sorte *d'imitation d'imitation*, une « mimesis au carré », éminemment condamnable sur le plan philosophique).

2/ Mais en même temps, cette forme se différencie aussi nettement de celle du dialogue philosophique qui la précède, ne serait-ce que par son énonciation. Ici, pas de dialogue au discours direct entre deux ou plusieurs personnages, mais au contraire un **discours** présenté en un seul bloc et produit par **un seul personnage**, Socrate, dans une construction **non plus dialectique, mais manifestement didactique**.

B/ Un récit à cheval entre mythe poétique ET réflexion philosophique

1/ La même **structure narrative** qu'un mythe poétique, racontant une histoire au passé, mettant en scène des personnages dans des situations variées, esquissant des décors, et développant des structures fondées sur une action, parfois un schéma narratif complet, donc une chronologie. C'est bien le cas dans ce mythe d'Er.

- Après avoir décrit deux **lieux** stratégiques, l'entrée dans l'au-delà puis le système complexe du monde et le fuseau de la Nécessité, dans la prairie où vont se décider de nouvelles réincarnations,
- il détaille particulièrement une **scène** cruciale, avec des **personnages** qui sont ici des âmes, αἱ ψυχαί, sujets de verbes d'action ou de mouvement, occupées à choisir (ἤροῦντο) et pour cela parfois se déplacer (ἰέναι, περιουῶσαν).
- Cette scène très longue se déroule en énumération, simplement soulignée par des répétitions de particules δέ, personnage après personnage, en ménageant, pour plus de variété, des rebondissements (le choix du tyran qui s'aperçoit trop tard des conséquences de son choix indiquées en prolepse), des analepses (rappels rapides du passé par Orphée, Ajax et Ulysse), et une forme de suspense : Ulysse va-t-il trouver la vie qui lui convient ? Toutes les **techniques narratives** propres au mythe et fondées sur l'exploitation d'une **chronologie** sont donc exploitées.

2/ Le même registre **merveilleux** qu'un mythe poétique. L'ensemble relève de l'imagination la plus pittoresque et anthropomorphique qui soit, puisque Platon donne à ces âmes, αἱ ψυχαί, principes immatériels impossibles à définir et à représenter, les mêmes caractéristiques que celles des âmes de la Nekyia odysseenne, une fois qu'elles ont bu le sang : une apparence reconnaissable (Er identifie sans peine Orphée, Ajax, Ulysse), une voix (εἰπεῖν ὅτι...), des sentiments (μίσει, ἀσμένην), une volonté (οὐκ ἐθέλουσαν, φεύγουσαν) et une mémoire (μεμνημένην, μνήμη). Ces âmes sont donc présentées, comme dans *l'Odyssée*, comme des êtres vivants, ayant une apparence physique, **mise en scène dans une sorte de théâtre** ou même de pré-cinéma, en particulier avec la longue phrase dont pourrait s'inspirer un travelling suivant la quête d'Ulysse. Par ailleurs, le narrateur se garde bien d'expliquer comment on peut ramasser des vies, τοὺς βίους (sous quelle forme ? papier ? tesson?) et

comment sont indiqués les détails de l'existence en question. Platon joue donc délibérément sur le pouvoir persuasif de **l'imagination**, et il demande à celle du lecteur de prendre le relais sans s'étonner du merveilleux...

3/ Cependant, à la différence des mythes poétiques, le narrateur a ici un statut différent. A l'exception de *l'Odyssee*, dans lequel Ulysse raconte aux Phéaciens, en tant que **narrateur personnage**, ce qu'il a vécu, le plus souvent les mythes poétiques sont racontés par un **narrateur effacé**, racontant les aventures de personnages qui n'ont aucun rapport avec lui. Dans le mythe d'Er au contraire, nous avons affaire à un personnage narrateur (ἔφη), mais plus **témoin** qu'acteur, de sorte que la focalisation du texte est délicate à déterminer :

- interne dans la mesure où Er ne décrit et raconte que ce à quoi il a assisté. En témoigne le champ lexical de la **vue**, sur les cinq premières lignes de notre texte, avec le nom $\theta\acute{\epsilon}\alpha\nu$ puis quatre occurrences de l'infinitif aoriste $\text{\iota}\delta\epsilon\acute{\iota}\nu$. Ainsi, dans les lignes qui précèdent, Er n'a pas décrit ce qui se passe dans le ciel ou dans la terre, puisqu'il n'a pas effectué ce voyage, réservé aux âmes des défunts. Cette restriction de champ permet paradoxalement au lecteur de mieux s'identifier au personnage.
- externe dans la mesure où il décrit un spectacle avec assez de détails : personnage / choix / motivation, en **s'effaçant** le plus souvent. Après la ligne 6, nous ne trouvons plus, dans notre extrait, la moindre référence à Er, ni ἔφη ni $\text{\iota}\delta\epsilon\acute{\iota}\nu$, et seul le discours indirect avec ses propositions infinitives nous rappelle que tout ceci appartient à son récit.
- et peut-être aussi zéro dans la mesure où il rapporte les **motivations** des âmes, Orphée, Ajax, sans indiquer explicitement qu'il s'agit de paroles qu'elles auraient prononcées. Même quand il s'agit d'Ulysse, la parole rapportée est celle de son commentaire après son choix. Mais l'explication de ce choix (l.17-18) est donnée sous une forme plus omnisciente, ce qui accentue l'effet de merveilleux.

Une telle variété de points de vue est donc plus complexe que celle qui prévaut dans les mythes poétiques habituels, en général racontés en focalisation zéro.

4/ D'autant que notre extrait est inauguré par un **jugement de valeur explicite**, qui donne à cette évocation un enjeu et une structure argumentatifs, qui ne relèvent pas d'un mythe poétique.

- Trois adjectifs introduisent aux l.3-4 une dimension subjective : $\acute{\epsilon}\lambda\epsilon\text{\iota}\nu\acute{\eta}\nu$, $\gamma\epsilon\lambda\text{\omicron}\acute{\iota}\alpha\nu$ et $\theta\alpha\nu\mu\alpha\sigma\acute{\iota}\alpha\nu$.
- Les exemples qui suivent viennent à l'appui de cette thèse initiale, et conduisent à expliquer pourquoi ce spectacle est à la fois affligeant et amusant.
- Enfin les trois dernières lignes, qui ont plus ou moins la fonction d'une récapitulation, avec des pluriels et des adjectifs généralisants ($\acute{\alpha}\lambda\lambda\omega\nu$, $\acute{\alpha}\lambda\lambda\eta\lambda\alpha$, $\pi\acute{\alpha}\sigma\alpha\varsigma$) ont une connotation **ironique** plus ou moins perceptible.

Le récit, assuré par un narrateur qui ne se contente pas de rapporter ce qu'il a vu et entendu mais donne aussi son point de vue (mis en abyme et identique manifestement à celui de Socrate, le narrateur principal, et de l'auteur Platon), nous invite donc à **réfléchir au sens** de ce spectacle, ce qui nous conduit à mettre en évidence la dimension proprement philosophique d'une telle histoire, dont la fonction est à l'évidence didactique.

II/ UNE RÉFLEXION PHILOSOPHIQUE ESSENTIELLE

A/ Une représentation scénarisée de la coexistence possible du hasard et de la liberté

Ces deux concepts abstraits sont ici transposés dans une scène à valeur didactique et moralisatrice structurée en deux temps :

- le **hasard** exprimé par le nom $\tau\acute{\upsilon}\chi\eta$ ($\kappa\alpha\tau\grave{\alpha} \tau\acute{\upsilon}\chi\eta\nu$) et à trois reprises par le participe aoriste $\lambda\alpha\chi\omicron\upsilon\sigma\alpha(\nu)$ pourrait être invoqué pour prétendre que dans notre vie nous ne maîtrisons pas certaines circonstances, en particulier le lieu et le milieu de notre naissance, ce qui pourrait nous dédouaner si nous jugeons que cela constitue un déterminisme. Et effectivement, dans cette **fiction platonicienne**, l'ordre de passage des âmes a été fixé par le sort, un peu avant notre extrait : les dernières âmes pourraient se plaindre de ce que leur choix se réduit un peu plus chaque fois, au point de subir à la fin un non-choix, puisqu'elles seraient condamnées à se contenter de ce dont les autres n'ont pas voulu. Mais Platon, comme un bon dramaturge, a anticipé en prenant soin d'expliquer qu'il y a plus de lots à choisir que d'âmes, et que donc chacune d'elles est susceptible de trouver ce qui peut lui convenir. Non seulement la **quantité** de lots (notion matérielle) permet encore une vraie décision libre, mais en outre, le **temps** que lui donne sa fiction joue pour les dernières âmes, qui bénéficient de plus de réflexion que les premières. C'est le sens des deux exemples extrêmes de la première âme qui se précipite et choisit inconsidérément la vie d'un

tyran, alors qu'Ulysse, instruit d'expérience, prend la peine de bien rechercher, et longtemps (χρόνον πολύν), ce qu'il a dans l'idée, et finit par le trouver, en concluant avec sagesse : τὰ αὐτὰ ἂν ἔπραξεν καὶ πρώτη λαχοῦσα. Si l'on transpose cet exemple dans la vie réelle, Platon nous invite à ne pas accorder de valeur déterminante absolue aux circonstances de notre naissance et au milieu dans lequel nous évoluons : dans tout milieu on peut faire preuve de sagesse et de mesure, et c'est même, à tout prendre, plus facile chez les pauvres que chez les riches et les puissants...

- le thème de la **liberté**, lié au premier, est exprimé dans cette scène par le motif récurrent du choix effectué pour soi-même, sans que personne d'autre n'intervienne. C'est la valeur de la voix **moyenne** du verbe αἰρέ-ομαι, dont on trouve six occurrences, régulièrement rappelées au fil du texte en polyptotes (ἠροῦντο, αἰρεῖσθαι, αἰρουμένην, ἐλέσθαι x2 et αἰρησομένην), avec une figure étymologique intégrant le nom abstrait αἴρεσις. Chaque âme à tour de rôle effectue la même action, dans une série que Platon rend délibérément répétitive, mais dans un ordre d'apparition des personnages soigneusement orienté.

B/ Une analyse implicite des différentes motivations des âmes au moment du choix

1/ Une série en gradation, selon une échelle philosophique établie antérieurement par Socrate.

Les divers personnages de cette scène jouent effectivement un rôle dans ce qui apparaît comme un apologue, un texte narratif à valeur argumentative.

- La première âme (chapeau) a choisi la vie d'un tyran, obéissant à l'ἐπιθυμία, le principe de concupiscence. Pouvoir, fortune, biens aisément accessibles, etc, voilà ce qu'elle a manifestement désiré. En retour, pour la punir de donner la priorité à ses instincts, le destin qu'elle a elle-même choisi la condamne à dévorer... ses propres enfants.
- Les âmes suivantes, en particulier celles d'Orphée et d'Ajax, se laissent guider par leurs sentiments (μίσει, φεύγουσαν), ou plus exactement leur ressentiment, qui naît dans le θυμός. On retrouve ici la critique de Platon contre les valeurs incarnées par certains héros inventés par les poètes, et qui sont très loin d'être des modèles de comportement.
- Enfin l'âme d'Ulysse est la seule à manifester un esprit de réflexion (νοῦς) et à ne plus se laisser aveugler par la φιλοτιμία, caractéristique du θυμός dans la cité. Elle a donc progressé par rapport à sa vie antérieure.

2/ Le rôle de la mémoire est ici essentiel (μεμνημένην, μνήμη) : les trois personnages principaux de cette série choisissent en **réaction**, c'est-à-dire de manière négative, pour privilégier le **contraire** de ce qu'ils ont déjà vécu. Même Ulysse réagit par rapport à sa vie antérieure, et l'on peut donc se demander si le fait d'avoir été placé en dernier dans la série lui donne pour autant la sagesse d'un philosophe.

3/ Car tous ces exemples semblent tomber sous le coup de la **condamnation** exprimée à la ligne 3 :

- le choix de la tyrannie reprend l'évocation précédente du tyran Ardiée, interdit de réincarnation et condamné à subir pour toujours sa peine au Tartare.
- le choix d'Orphée et d'Ajax s'avère pitoyable (ἐλεινήν) ou risible (γελοῖον) par l'effet de bascule mécanique de l'espère humaine à l'espère animale : en choisissant la vie d'animaux, ils s'éloignent manifestement encore davantage de la perspective d'acquérir un jour suffisamment de sagesse pour échapper définitivement au cycle des réincarnations. Leur parcours va connaître des hauts et des bas et est vouée à durer longtemps. Par ailleurs leur refus de participer plus longtemps à la vie des humains (οὐκ ἐδέλουσαν / φεύγουσαν) indique qu'ils se mettent d'eux-mêmes au ban de la cité dont Platon vient précisément de dessiner les contours (Πολιτεία).
- Mais le choix d'Ulysse lui aussi, même s'il choisit une route manifestement ascendante, n'est pas à l'abri de la critique : en choisissant la vie d'un homme particulier, étranger aux affaires (βίον ἀνδρὸς ἰδιώτου ἀπράγμονος), lui aussi se met en retrait, alors qu'un peu plus haut dans le dialogue, le mythe de la caverne a nettement indiqué que le philosophe, une fois qu'il a contemplé les Idées, doit retourner auprès de ses concitoyens pour tenter de les instruire et de les mettre à leur tour sur la voie de la sagesse. Le philosophe de Platon est engagé et réformateur, comme en témoigne précisément le dialogue que conclut ce mythe d'Er, et qui a posé les bases rationnelles d'une Πολιτεία.
- De sorte qu'après Ulysse, Er/Socrate peut conclure de manière très ironique par une sorte de ballet

mécanique des permutations, reprenant les deux champs lexicaux de l'animalité et de l'humanité, dans un jeu de bascule exprimé par les prépositions ἐκ / εἰς et le préfixe μετα-, toutes ces âmes étant englobées finalement dans des neutres pluriels indifférenciés. Elles sont encore bien loin de pouvoir prétendre à un PROGRES, puisque ces permutations ne sont pas fondées sur des critères philosophiques.

C/ La tension entre responsabilité et déterminisme

Il faut enfin signaler rapidement, même si cela concerne la suite de notre extrait et la fin du mythe, les nuances qu'introduit Platon pour nous inviter à réfléchir au lien entre responsabilité et déterminisme, reprenant en cela les thèmes de la tragédie (cf Œdipe), mais dans une perspective véritablement philosophique, qui s'écarte d'une conception fataliste et tragique d'un destin décidé par une transcendance toute-puissante.

- Le motif pittoresque des trois Moires est inspiré de la mythologie traditionnelle et exprime la notion de Nécessité : ces déesses scellent effectivement le destin, mais une fois qu'il a été librement choisi par chacun. Elles se contentent donc de ratifier une décision antérieure, pour la rendre cette fois irrévocable.
- Le symbolisme de l'eau du Léthé, repris aux oracles nécromantiques et aux religions à mystères, acquiert ici une importance extrême mais détournée de son sens religieux initial : il faut en boire assez pour **ne pas se souvenir des détails de la vie qu'on a choisie**, et donc pour être libre de l'inventer à mesure qu'on va la vivre. Mais il faut en boire modérément, pour garder des réminiscences de ce qu'on a pu voir dans l'au-delà, en particulier si l'on a séjourné auprès des Idées : la théorie épistémologique, éthique et eschatologique de Platon est fondée sur cette notion.

Dans les conditions dessinées par la fiction de ce mythe eschatologique, la philosophie doit nous servir de guide, pour chercher le chemin ascendant de la sagesse dans une vie suffisamment juste, dans le cadre d'une cité rationnellement organisée. Le mythe est ici destiné à persuader les âmes non encore philosophes de commencer à se mettre en quête, puisque la vocation du philosophe est d'éveiller les consciences autour de lui, avant de pouvoir un jour présider aux destinées de chacun dans la cité idéale, et en attendant de sortir enfin un jour définitivement du cycle des réincarnations, et à terme de séjourner à jamais dans la lumière des Idées.